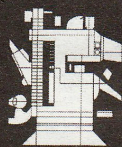


SYS*08.ConN*01/Uh-1\F23
Mathieu Briand
Atelier Rudy Ricciotti



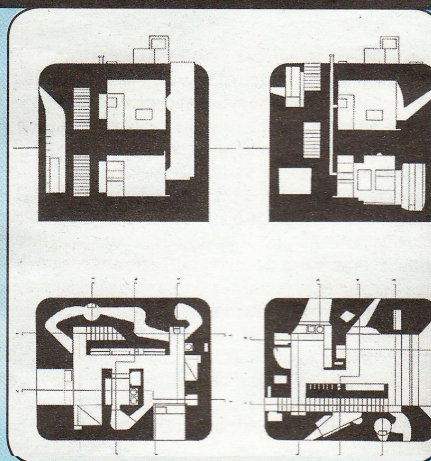
MATHIEU BRIAND LE BUNKER, CONSÉQUENCE DE LA MOBILITÉ

L'installation *SYS*08.ConN*01/Uh-1\F23*, conçue par Rudy Ricciotti et l'artiste Mathieu Briand, et exposée dans les locaux de l'Arsenal, joue à détourner les références aux normes techniques et juridiques propres au projet d'architecture. Elle sert un questionnement sur l'idée de nomadisme appliquée à l'habitat et comme enjeu commun aux artistes et architectes, pouvant alors modifier la nature de leurs échanges.

*SYS*08.ConN*01/Uh-1\F23* est un ouvrage élaboré par Rudy Ricciotti comme réponse à un projet de l'artiste Mathieu Briand, agissant pour le compte de la Fondation23. Potentiellement constructible sur un quelconque terrain vierge et par quiconque possède une copie des plans d'exécution, ce projet s'inscrit dans une quête du nomadisme chère à une nouvelle génération d'artistes pour qui l'immersion progressive dans une culture techno s'est trouvée renforcée par une résistance de plus en plus affirmée à l'ordre sédentaire établi. Sédentarisation d'ailleurs chaque jour un peu plus contredite par l'omniprésence des réseaux de communication et la mobilité sans cesse accrue qu'ils engendrent, développent et entretiennent.

Avec cette structure se fait jour, paradoxalement à l'image d'immovibilité qu'elle renvoie, une idée de construction temporaire, alternative à l'urbanisme moderne. Les nouvelles technologies modifiant progressivement nos comportements, notre rapport au travail et au cadre de vie, un tel projet est aujourd'hui concevable en tant qu'il accompagne un questionnement sur la réalité de la ville, qui ne peut plus être vécue aujourd'hui comme un point d'ancrage nécessaire à toute activité autre que rurale. Avec ce projet, Mathieu Briand et Rudy Ricciotti proposent une nouvelle forme d'occupation du territoire, concrétisée dans la réalité même du bunker, structure qui n'est pas fondée mais posée et ne nécessite généralement pas de permis de construire. Le jeu implicite ainsi mis en place au regard de la loi et de l'autorité se rapproche d'une pensée commune en termes de résistance.

Le fort potentiel visuel attaché à un tel édifice - qui en fait un lieu commun fondé dans l'inconscient collectif - est réutilisé pour mieux le perdre dans le paysage, puisqu'étudié pour le voir disparaître le plus possible dans son environnement. Ce bunker ne s'inscrit dans la lignée de l'architecture militaire fortifiée que pour mieux la détourner en vue d'une optimisation de l'habitat contemporain. Dans une volonté d'user au plus juste de l'espace intérieur, le cahier



des charges posé par l'artiste comprenait l'intégration au bâti de l'ensemble du mobilier. Ce à quoi l'architecte a répondu en utilisant l'épaisseur des murs - deux mètres environ - pour y insérer tous les éléments de vie et de confort. La structure défensive initiale est ainsi conservée tout en déniait ces potentialités au profit d'une occupation civile de l'espace.

La collaboration entre l'artiste et l'architecte ne cesse d'interroger quant à la définition du travail exécuté en commun. Au-delà de la question difficilement soluble de la reconnaissance de l'auteur, reste celle du statut de l'objet potentiellement réalisable issu de cette collaboration, qui nous projette face à une œuvre architecturale imbriquée dans un vaste projet artistique.

Mathieu Briand et Rudy Ricciotti y répondent en jouant de la catégorisation des disciplines. L'architecte accepte de céder une partie de ses prérogatives au profit d'une vision ouverte de ce que peut être son propre rôle, admettant que tout un chacun puisse finalement décider du statut de ce à quoi il est confronté : édifice architectural, œuvre d'art, ou bien "œuvre habitable", où la culture moderne du *traveller* est mise en exergue par une réflexion sur ce que pourrait être le nomadisme de demain.

FRÉDÉRIC BONNET

ENTRETIEN AVEC MATHIEU BRIAND

À PROPOS DE *SYS*08.CONN*01/UH-1\F23*

Avec ce projet, vous envisagez le bunker comme une construction alternative à la sédentarisation urbaine. En quoi cette réflexion sur une possible rupture avec l'habitat urbain "traditionnel" est-elle pour vous importante ?

C'est une alternative pour un groupe d'individus et non une proposition individuelle. Il y a toute une génération qui n'est pas née du nomadisme mais qui l'a choisi comme mode de vie. Il prend sa source avec l'apparition des technologies permettant de se déplacer sans perdre le contact avec la société sédentaire ; c'est un compromis. Ce nomadisme est temporaire, ce qui engendre une nouvelle population de nomades temporaires. Je voudrais aller dans cette direction, dans une formulation différente de celle de l'habitat transporté, car je trouve ce système de déplacement trop lourd et donc trop lent. J'ai donc imaginé un habitat dont la forme soit tellement connue qu'elle disparaisse finalement. Il n'est plus question de maison mais d'espace permettant le déplacement, d'espace habité de façon temporaire et dont les limites sont connues. Le bunker, par sa possible sérialité et ses principes fondamentaux, que révèle Paul Virilio dans *Bunker*, m'a semblé le plus approprié pour commencer un début de réponse.

De quoi est née la volonté de confier à Rudy Ricciotti la concrétisation de votre projet ?

J'ai participé il y a quelques années à une rave dans le Stadium de Vitrolles (construit par Rudy Ricciotti). En arrivant de nuit ma première impression fut une sorte d'hallucination face à ce bâtiment tout noir, et quelque part monstrueux, dans lequel sont incrustés des fragments rouges lumineux, comme des étoiles qui détourneraient l'attention de cet aspect trop abrupt. Lors de la soirée nous avons par deux fois été gazés avec des lacrymogènes par des gens qui voulaient terroriser la soirée. Finalement nous avons dû évacuer le bâtiment, et pour manifester notre colère nous avons cogné sur le palmier en acier situé devant l'entrée. Et ce fut un peu comme si cette structure métallique s'était transformée en véritable instrument. Cette première rencontre avec Rudy Ricciotti fut pour moi une évidence, il devait réaliser les plans de *SYS*08.ConN*01/Uh-1\F23*.

Dans un tel projet, quels sont les liens unissant l'artiste à l'architecte ?

Je repense au geste de Bernard Bazile ouvrant une boîte de merde de Piero Manzoni. Quant à ce qu'en pense l'architecte, je vous invite à le lui demander.

Vous conférez à votre bunker le statut d' "œuvre habitable". Pouvez-vous développer cette idée plus avant ?

L'idée d'œuvre habitable est une réponse naïve aux problèmes liés à l'aménagement du territoire et au permis de construire. On brûle les paillotes, on ne brûlera pas *SYS*08*. Là c'est aux juristes de trancher entre l'ordre public et le droit artistique. L'art est-il au-dessus de la loi ?

Votre installation à Venise était sobrement constituée des calques des plans d'exécution accrochés au mur, à quoi s'ajoutaient des copies A0 pliées et réparties sur le sol. En les rendant ainsi disponibles au public souhaitez-vous accélérer leur processus de diffusion ? Qu'en a pensé l'architecte ?

J'ai demandé à Rudy Ricciotti de concentrer toutes les informations nécessaires à la construction sur deux plans A0 : un pour les coupes et l'autre pour les données techniques. Il en a été tiré 2000 de chaque, et donner ainsi aux gens la possibilité de partir avec c'est donner au projet la potentialité d'une réalisation. Il n'y a pas de copyright. Le projet prend une réalité dès sa diffusion. Sa construction n'est qu'une étape supplémentaire qui prendra le temps qu'il faudra. Le projet est dans la société un instrument possible, encore vierge et non testé mais possible. Il ne s'agit plus d'une installation mais d'une action à long terme générée par le public.

Par la référence qu'elle porte au nomadisme, cette structure me semble aussi se relier à vos autres travaux par une idée du voyage et du mouvement. Qu'en pensez-vous ?

Je crois au déplacement, et le déplacement c'est physique autant que mental : déplacer sa pensée, la mettre en porte-à-faux, jouer avec les idées des autres, être l'autre. Le XX^e siècle est celui des déplacements en vue de la sédentarisation. On déplace pour peupler, on déplace pour dépeupler, on déplace en peuplant. Aujourd'hui l'architecte doit se libérer non pas de la matière mais de sa localisation géographique, car l'homme est indissociable des nouveaux moyens de communication et de déplacement qu'il a parfaitement intégrés. Qu'en est-il de l'architecture qui accompagne cette métamorphose ? Une "Unité d'habitation" explosée.